

LES FILS DE LA TERRE
TOME IV - SUR LES TRACES DU PERE -

Livre édité via BOOKELIS

Stéphanie Barrabino

Les fils de la terre

Tome IV

Sur les traces du Père

RESUME DU TOME III

- VOILES D'ORIENT -

Après avoir essuyé un naufrage et s'être fait enlever par des pirates à la solde d'une Sirène, Gaïa se remet peu à peu de ses blessures à Constantinople, où elle a rejoint ses amis bohémiens.

Suivant le rêve prémonitoire d'un gypsie et grâce au retour de ses souvenirs, elle comprend que les prêtres d'Amon ont dispersé l'essence magique d'Epiméthé dans quatre vases canopes afin de transformer ceux-ci en stases. La Mandragore qui doit donc réunir les quatre objets pour ramener son mentor à la vie part à la recherche de leurs propriétaires. La Salamandre Parcinéas est la première localisée dans le voisinage de Constantinople. Cette dernière part aussitôt pour Samarkand, où elle pense trouver Atalante, tandis que nos amis filent sur l'Egypte sur les traces d'Ariachnée et de Toblas.

Mais le retour des vases ne suffira pas car il lui faut encore trouver le moyen de briser la magie qui relie les immortels à leurs prisons. Gaïa fait pour cela étape à Alexandrie où l'équipe de chercheurs qui travaille déjà sur la restauration de sa Lune pourrait l'aider. Sur place, les choses ne se déroulent pas comme prévu. Godrick, qui devait la présenter à l'Arcane de la *Papesse*, a disparu dans le désert. Le point de ralliement prévu est quant à lui passé aux mains des Mystères qui règnent en maîtres dans l'ancienne vallée des rois. La Mandragore finit par trouver du renfort auprès de l'Arcane dont Ariachnée s'avère être une adoptée. Reste à localiser Toblas mais surtout Godrick qui n'est toujours pas reparu.

Föhen et Gaïa partent dans le désert à la recherche de ce dernier, guidés par Hassad, quêteur de la *Papesse*.

CHAPITRE 1

PREMIERS PAS DANS LE DESERT

A défaut de chevaucher solitaires à travers les dunes sableuses, nous cheminions sur une route de terre très fréquentée. Les caravanes marchandes se bousculaient tant que nous devions slalomer entre elles pour ne pas ralentir notre cadence.

- L'Egypte de mes livres était autrement plus désertique, fit remarquer le Faune.

- Celle dont je me souviens l'était aussi, renchéris-je.

- Ces souvenirs remontent à plus de deux mille ans, commenta Hassad, beaucoup de choses ont changé depuis la dynastie thébaine. Alexandrie a bénéficié de l'essor de la navigation, ses échanges avec l'étranger se sont multipliés et encore, ce que vous voyez ici n'est que le pâle reflet des années fastes de la cité.

- D'où viennent toutes ses marchandises ?

- Des quatre coins du monde : Occident, Arabie, Afrique, Inde, Yemen et j'en passe. Cette route relie Alexandrie au Caire, elle est le centre névralgique des échanges entre l'Asie et l'Occident. Rassurez-vous, nous serons bien plus tranquilles une fois la capitale passée.

- Dans combien de temps atteindrons-nous Tel El Armana ?

- Une semaine, peut-être six jours si nous poussons les chevaux.

- Autant ! M'étonnai-je, nous irions beaucoup plus vite en felouque.

- Pas en remontant le Nil et puis nous ne pourrions pas embarquer les chevaux.

- D'autant qu'il vaut mieux que personne ne sache où nous nous rendons, compléta Föhen.

- Tu as raison Faune, les Mystères ont des yeux partout dans cette région.

- Hassad est ton vrai nom ? Demandai-je.

Le Phénix sourit en jetant sur moi son regard noir ébène.

- Si on te le demande tu diras que tu n'en sais rien, répondit-il avant de talonner son cheval qui partit au grand trot.

- Le mufle !

- Il joue le mystère pour alimenter ta flamme... répondit le Faune amusé, après tout, rien de plus normal pour un Phénix !

- Hilarant, grognai-je entre mes dents.

Je devais pourtant admettre que son comportement renforçait ma curiosité. Qui était donc cet oriental ténébreux à l'allure guerrière ? Si Artaros ne nous l'avait pas présenté, je n'aurais pas misé un écu sur son appartenance à la *Papesse* car il était bien loin de la figure poussiéreuse que je me faisais de ses adoptés. A sa décharge, l'Ange l'avait qualifié de *quêteur* ce qui faisait certainement de lui un homme d'action. Agacée par sa réponse, je poussai ma monture pour revenir à sa hauteur et forçai mon sourire. Lui n'aimait pas les curieuses, moi je détestais les rustres.

- Artaros a évoqué plusieurs types d'adoptés, est-ce une sorte de hiérarchie au sein de votre arcane ?

Mon ton était si mielleux qu'il aurait alléché un ours. Hassad me regarda un moment sans rien dire puis se fendit d'un large sourire.

- Hiérarchie n'est pas le terme approprié, il s'agit plutôt d'une catégorisation... il y a les *apprentis*, attachés aux tâches subalternes qui profitent en retour de la richesse documentaire de l'Arcane pour parfaire leurs connaissances. Puis les *lecteurs*, plus aguerris, qui participent à l'essor de l'Hermétique et enfin les *Hermétéciaires*.

- Qu'est-ce qu'un *quêteur* alors ?

- Une catégorie de *lecteur*. Il existe bien des façons de développer une Hermétique. Certains comme les *philosophes* ou les *enseignants* choisissent la voie intellectuelle, d'autres priorisent l'action et partent à la recherche des richesses perdues. Il y a même des *faussaires* dont l'unique but est de répandre de fausses informations pour égarer le profane ou les arcanes mineures.

- Et il y en a qui hésitent encore.... répondis-je dans un sourire en songeant à Irosope.

- Si c'est de la Chimère dont tu parles, tu te trompes, la défendit-il. Il s'agit pour elle de dualité non d'indécision.

- Comment t'y prends-tu pour retrouver les objets ? Demanda le Faune qui nous avait rejoints.

- Les *quêteurs* travaillent généralement en binôme avec les *philosophes* qui sont experts sur un sujet précis. Ils travaillent sur d'anciens écrits néphilims qui leur permettent de localiser les emplacements d'artefacts ou de focus que nous nous chargeons ensuite de retrouver.

- Tu travailles avec la Chimère ?

- En effet, confirma Hassad, c'est un spécialiste de l'Egypte antique. Nous avons écumé ensemble une bonne partie du pays. Le Grand Compromis a fait de cette terre une mine en matière d'objets magiques.

- Comment ça ?

- L'homme qui accède à la magie est bien moins habile qu'un néphilim pour travailler dans le secret. Dis-toi qu'ici il l'a manipulé pendant plus d'un siècle, cela élargit nettement le champ des possibles !

Nous passâmes notre première nuit à la belle étoile, en compagnie des autres voyageurs. La chaleur restait harassante malgré l'automne et nous étions tous fourbus de fatigue. Des groupes se formèrent çà et là autour de petits feux pour se restaurer puis les discussions laissèrent rapidement place à un concert de ronflements. En dépit de cette bruyante promiscuité, je m'endormis à mon tour, lovée dans les bras d'Albin. Quelques instants plus tard, je glissai une nouvelle fois dans le tourbillon de mes souvenirs.

J'étais de retour sur mon siège de pierre dans le tombeau scellé d'Akhenaton. Le noir était absolu et j'avais perdu la notion du temps. Combien de jours s'étaient écoulés depuis l'enterrement du simulacre de mon frère ? Dix ? Vingt ? Les serviteurs des prêtres étaient revenus le lendemain pour m'apporter une jarre d'eau et quelques fruits secs, depuis, plus rien. Je ne craignais pas de mourir, je savais qu'ils feraient le nécessaire pour me maintenir en vie le temps d'arracher mes fibres élémentaires. Je redoutais cependant d'assister à la lente agonie de mon pentacle. Si je ressentais toujours le traumatisme de la disparition de ma Lune, les quatre éléments qui me restaient permettaient encore à mon pentacle de garder son unité. Qu'en serait-il à la prochaine grande

conjonction quand il ne me resterait plus que trois éléments ? Allais-je conserver mon esprit ou sombrerai-je dans la folie ? J'étais incapable de bouger. Le sort de dissimulation lancé lors de la cérémonie funéraire s'était estompé mais l'artefact pendu à mon cou m'empêchait toujours d'avoir recours à ma magie. Je finis par lâcher prise, de guerre lasse. Pourquoi me battre plus longtemps puisque mon simulacre était lui aussi voué au démembrement ? Je décidai de cesser de l'alimenter afin qu'il s'éteigne dignement. "Moïra, murmurai-je, ce fut un grand honneur d'avoir cheminé à tes côtés, qu'Osiris t'accompagne dans ses plaines de lumière". Je rompis le contact et pleurai sa perte. Mon sort personnel restait le même, je ne doutais pas un instant que les maudits prêtres me trouveraient un simulacre de remplacement pour achever leur forfait. Au moins avais-je trouvé le moyen d'épargner mon amie. La grande prêtresse ne respirait presque plus quand la pierre qui scellait le tombeau bougea.

- Moïra, réveille-toi, je n'ai pas beaucoup de temps, les prêtres sont sur mes talons.

Je relevai péniblement la tête pour découvrir Néfertiti accroupie à mes genoux. Elle était dissimulée sous une cape grise et m'encourageait à reprendre mes esprits.

- La grande conjonction de Feu est pour ce soir, ils viennent te chercher.

- Que veux-tu que j'y fasse ? Hoquetai-je, à bout de souffle.

- Donne-moi ta stase et laisse-les emporter ton corps. Le temps qu'ils s'aperçoivent que tu n'es plus là, je t'aurais mise à l'abri.

- Et pourquoi ferais-tu cela ? Maugréai-je avec difficulté.

- J'aimais Akhenaton, quoique tu en penses, expliqua-t-elle. J'ai suivi les prêtres pour restreindre son pouvoir pas pour le détruire ni le faire tomber dans l'oubli. Si je sauve ton âme aujourd'hui, c'est pour racheter ma trahison.

- Mon peigne... murmurai-je dans un dernier effort avant de sombrer.

Je fus réveillée par la caresse de la main d'Albin qui allait et venait délicatement le long de mon cou. Etait-ce cette charmante attention qui me valait l'apaisement dans lequel je baignais ou la tournure étonnante de mes songes de la nuit ?

- Bonjour ma sœur, dit-il avec douceur, la clarté de l'aube te va à ravir.

- Sans doute parce que j'ai bien dormi, répondis-je un peu gênée.

- Aurais-tu enfin fait de beaux rêves ?

- Tu ne crois pas si bien dire mon frère, je sais à présent comment j'ai échappé aux prêtres.

- Vraiment ? Raconte !

- C'est la reine qui a subtilisé ma stase juste avant la seconde conjonction.

- Néfertiti ??? Mais tu m'as dit qu'elle avait pris part au complot...

- Au départ oui, mais elle l'a vite regretté. Elle aimait profondément Epiméthé et n'a pas supporté de voir ce que les prêtres lui avaient fait subir.

- Elle l'aimait ? Répéta-t-il tout sourire, je croyais que c'était une garce vaniteuse ?

- Oh oui, pour être vaniteuse elle l'était mais la faute à Epiméthé qui l'a traité comme une vraie princesse. Toujours prêt à répondre au moindre de ses désirs !

- Oui enfin... à sa décharge, elle était sa reine tout de même..., se hasarda mon ami.

- Mais ce n'était qu'une humaine ! M'énervai-je et nous avions tellement de choses plus importantes à faire tous les deux !

- Aïe... la journée avait pourtant bien commencé... se lamenta-t-il.

- Tu la soutiens vraiment ??? Dis-je en me redressant, je n'y crois pas !

- Ecoute, soupira-t-il, je trouve stupide de nous disputer pour une affaire vieille de trois mille ans mais si tu tiens vraiment à avoir mon opinion, je pense simplement que tu étais un peu jalouse d'elle et qu'elle ne méritait pas ta haine. Elle t'a bien sauvée au final, non ?

Je me levai, piquée au vif par la véracité de ses propos et tournai les talons sans dire un mot. J'étais furieuse contre mon ami pour m'avoir prise en défaut mais plus encore contre Epiméthé qui m'avait reléguée au second plan pour l'amour d'une mortelle. Je réalisai finalement que la garce c'était moi et j'avais un peu de mal à l'admettre. Je décidai d'aller me débarbouiller au bord du Nil pour me calmer l'esprit.

- Bonjour Gaïa ! Héla Hassad, bien dormi ?

Il était torse nu, les pieds dans l'eau et finissait ses ablutions matinales.

- Mmm... répondis-je d'un ton ronchon.

- Si nous partons bientôt nous pourrions atteindre le Caire avant la nuit. Je rejoins le Faune pour préparer nos affaires, ne traîne pas !

Je retournai auprès de mes compagnons une fois rassérénée par la fraîcheur de l'eau. Föhen eut la délicatesse d'oublier mon saut d'humeur matinal et m'aida même à enfourcher ma monture. La journée passa à une lenteur exaspérante. Le soleil me cuisait malgré le keffieh qui protégeait ma tête et mon dos commençait à me faire souffrir. Nous restâmes tous trois silencieux la majeure partie du voyage, ce qui me laissa le temps de repenser à Néfertiti. Je l'avais mal jugée, elle avait subi les affres de ma jalousie et je réalisais enfin les risques qu'elle avait pris pour me sortir de l'enfer. Je n'étais pas fière. Cette femme avait finalement un tempérament de reine et je comprenais mieux pourquoi Epiméthé l'avait portée aux nues. Sa seule faiblesse avait été de croire aux mensonges des prêtres d'Amon qui avaient pour seul objectif de lui ravir le pouvoir. Le Caire nous apparut au crépuscule et nous eûmes juste le temps de trouver une auberge avant que la nuit ne tombe. Hassad prit une rapide collation en notre compagnie puis s'éclipsa pour régler les derniers préparatifs de notre expédition. Föhen et moi montâmes directement nous coucher. Nous retrouvâmes Hassad le lendemain matin dans les écuries de l'auberge où il finissait de fixer les dernières sacoches sur le dos des chevaux.

- Ouah ! Tu comptes passer la Nativité dans le désert ? Se moqua Föhen.

- Hein ??

- Les chevaux ne tiendront jamais jusqu'à Tel El Armana avec un poids pareil sur le dos !

- Il vaut mieux nous montrer prudents car la zone est dangereuse.
- Nous te croyons sur parole mon frère, repris-je avec douceur. Parle-nous de la prochaine étape, comment comptes-tu retrouver la trace de Godrick ?
- Grimpez en selle, je vous dirais tout ça en route.

Nous quittâmes assez rapidement le Caire pour emprunter une route secondaire qui suivait le Nil tout en restant à l'écart. Le Phénix nous expliqua qu'à ce stade de notre expédition nous devions nous faire plus discrets pour éviter d'attirer l'attention. A partir de la capitale, la route commerciale quittait les rives du Nil en direction de la mer rouge où les marchandises embarquaient pour l'Arabie. Les voyageurs qui continuaient à suivre le fleuve au-delà de la cité ne pouvaient donc avoir que deux choses en tête, rallier la Nubie par sa frontière Nord ou fouiner dans les vestiges des temples et des nécropoles de l'ancienne Egypte. Il va sans dire que les Mystères surveillaient de près cette deuxième catégorie et que celle-ci finissait rarement son voyage dans de bonnes conditions. Je frissonnai en repensant à la disparition du Cyclope. *"Faites qu'il ne soit pas tombé entre leurs mains"* priai-je.

- Regardez là-bas sur votre droite, nous indiqua Hassad en pointant son doigt en direction de trois pyramides.
- Le plateau de Guizeh ? Se hasarda le Faune.
- Exactement avec les sépultures de Kheops, Khephren et Mykérinos, pharaons de la IV dynastie de l'Ancien Empire. Les premiers à avoir érigé des monuments de cette taille. Vous apercevrez dans un moment la silhouette du légendaire Sphinx, gardien de la pyramide de Khephren.

Le Faune semblait savoir de quoi il était question. Pour ma part, c'était la première fois que je contemplais ces monuments, ce qui s'avérait un comble compte tenu de mon passé. A ma décharge, en mille cinq cents avant Jésus-Christ, le centre névralgique du pays se situait à Thèbes soit à plus de cinq cents kilomètres en amont du fleuve. Autant dire qu'à cette époque on ne parcourait pas une telle distance sans une bonne raison or embaumer les morts et déterrer mes frères avaient été des occupations amplement suffisantes pour moi.

- Nous allons bientôt atteindre la nécropole de Saqqarah qui regroupe les sépultures de toutes les dynasties de l'Ancien Empire.

- Il y en a combien au total ? Demanda le Faune, toujours avide de connaissance.

- Une vingtaine, pour ne parler que de celles situées dans l'enceinte de la nécropole. Nous allons passer la journée à la longer et ce soir nous bivouaquerons à l'extérieur.

- Qu'en dis-tu Gaïa ? C'est tentant de replonger une journée dans ton passé, tentant non ?

- Ce n'est pas ici que j'ai vécu, répondis-je en haussant les épaules ces lieux ne m'évoquent rien.

- C'est normal, reprit Hassad, la société se concentrait autour de Thèbes sous le Nouvel Empire. Ici nous sommes au cœur de l'Ancien Empire dont Memphis était la capitale. Nous apercevrons ses vestiges un peu plus loin.

Nous chevauchâmes encore un long moment avant de nous arrêter pour le repas. Je n'avais jamais parcouru ces lieux mais je devais admettre qu'au fil des heures, mon passé semblait vouloir refaire surface. J'avais par moment l'impression de percevoir des odeurs, capter

des sons ou des images fugitives mais à peine en prenais-je conscience que les phénomènes s'évanouissaient. Hassad s'avéra être un excellent guide, il nous donna tant de détails sur le mode de vie d'antan qu'on aurait presque cru qu'il avait lui-même vécu à cette époque. Ce n'était pas le cas. Le Phénix avait appris tout cela à partir de fragments de documents et de vestiges récupérés sur place puis compulsés par Irosope. Nous mangeâmes frugalement avant de reprendre la route. Durant l'après-midi, sous l'effet cumulé de la chaleur et de la digestion, je finis par m'assoupir sur mon cheval. Ma Mandragore profita de ce moment pour jaillir hors de Mélissandre et m'emmener visiter la nécropole par les chemins de traverse. Il n'était pas question de frénésie comme j'avais pu la vivre dans la nécropole d'Alexandrie, non, ma Mandragore prenait son temps. Elle commença par s'élever de plusieurs mètres au-dessus du sol pour contempler le site dans son ensemble avant de piquer en direction de Gizeh. Elle s'approcha tout d'abord du Sphinx qu'elle étudia avec attention. S'agissant d'un Métamorphe assez courant chez les néphilims, ma Mandragore supposait que la statue était l'œuvre de l'un de nos pairs mais elle l'inspecta de la pointe des griffes jusqu'au bout de la queue sans trouver la moindre trace de magie. Nous découvrîmes ensuite une magnifique barque en cèdre du Liban qui trônait devant la pyramide de Kheops. C'était celle qu'Osiris utilisait pour transporter les âmes dans l'au-delà. Plus qu'une embarcation, elle était réellement le point d'entrée de l'Akasha que les humains appelaient les *Plaines de Lumière*. Je connaissais le fonctionnement de cette barque mieux que quiconque car c'était toujours à la grande prêtresse que revenait la tâche de transférer les défunts vers l'au-delà. Nous ne perçûmes pourtant aucune réminiscence élémentaire. Se pouvait-il que l'abandon du site et des croyances ait dénaturé le passage ? Ou peut-

être n'y avait-il pas d'Akasha sous l'Ancien Empire ? Que savais-je de la magie de cette époque après tout ? Nous pénétrâmes ensuite à l'intérieur la pyramide où je retrouvai la complexité des constructions thébaines. Nous descendîmes plus d'une centaine de mètres avant de remonter à travers un couloir bas de plafond et de déboucher dans une salle haute de huit mètres. La lumière ne filtrait plus à ce niveau et c'est ainsi que je pris conscience de ma propre luminescence. Je dégageais une lumière blafarde mais suffisante pour percevoir les alentours. Ce n'est que beaucoup plus tard, lorsque l'humanité découvrit les premières créatures sous-marines, que je compris le phénomène. Etant moi-même une créature des profondeurs, je partageais leur capacité photoélectrique. Cette découverte m'emplit de joie au point que je me mis à voleter de part et d'autre de la pièce aussi frénétiquement qu'un enfant découvrant son premier cadeau de Noël. Cette dernière n'avait cependant rien à offrir, ses murs étaient aussi nus qu'au jour de leur construction et son sol recouvert de gravas sans intérêt. Nous suivîmes le sillage des flux élémentaires mais ceux-ci ne répondaient à aucun schéma précis, ils se contentaient de louvoyer au gré des champs magnétiques de la Terre. De retour au grand air, nous survolâmes un moment la nécropole avant de repérer un amas de flux solaire qui longeait également le site tout en restant à bonne distance des monuments. Ma vision se précisa à mesure que nous avancions et je finis par distinguer clairement la présence de huit billes solaires. Nous rejoignîmes aussitôt nos compagnons pour leur faire part de l'information.

- Il y a huit voyageurs de l'autre côté de la dune, annonçai-je en réintégrant Mélissandre.

- Rebonjour ! Répondit le Faune sarcastique.

Hassad prit la chose avec beaucoup plus de sérieux.

- Que font-ils exactement ?

- Ils longent le site comme nous, répondis-je, tu penses qu'il s'agit d'un groupe itinérant ?

- Les bédouins voyagent en plein désert, précisa le Phénix, ils n'aiment pas côtoyer les étrangers. Cette présence est louche, je veux que vous restiez attentifs.

Il posa la main sur la garde du sabre qui pendait à sa ceinture pour appuyer ses dires. Nous continuâmes pourtant notre route jusqu'au soir sans qu'aucun incident ne survienne. Une fois descendue de cheval, je décidai de me dégourdir les jambes pendant que mes frères préparaient notre feu.

- Ne t'éloigne pas ! Cria Hassad.

- S'il avait dû se passer quelque chose tu ne penses pas que ça serait déjà fait ?

- Il se peut qu'ils attendent la nuit.

- J'ai quelque chose qui pourra nous aider, dis-je en agitant mon gland magique sous son nez.

- Que comptes-tu faire de ça ? Demanda-t-il intrigué.

- Lancer un sort qui protégera notre camp de toute agression extérieure.

- Comment ça fonctionne exactement ?

- Il annihile toute action violente dans son périmètre d'action, précisa le Faune.

- Ca les empêche de pénétrer la zone protégée ?

- Non, mais dès lors qu'ils seront à l'intérieur nous n'aurons rien à craindre d'eux. Ni eux de nous d'ailleurs, ça marche dans les deux sens.

- C'est insuffisant, jugea le Phénix, ils pourraient nous attaquer à distance. Gaïa lancera son sort mais nous organiserons quand même des tours de garde.

- Ce qui ne nous protégera pas plus des projectiles, fit remarquer le Faune.

- Très juste mon frère, reprit Hassad, que proposes-tu ?

- Il faudrait déjà trouver un endroit qui soit moins à découvert. J'irai ensuite dénicher la vipère dans son nid.

- Je suis d'accord pour le repli, répondis-je, mais je propose un repérage sous forme éthérée avant toute action. Et si action il y a, celle-ci devra être organisée collectivement, précisai-je au Faune sur le ton du reproche.

- Ok pour moi, répondit Hassad.

- Ca me va, marmonna Föhen à contrecœur, mais c'est moi qui pars en repérage.

- Il vaut mieux que ce soit moi, contrai-je, ma vision élémentaire est bien plus précise que les deux vôtres réunies. Je serai non seulement en mesure de déterminer s'ils sont armés mais je serai aussi capable de vous préciser les armes dont il s'agit.

Ainsi fut fait. Nous nous installâmes au pied de l'entrée d'une pyramide, en bordure d'une esplanade recouverte de marbre et cernée par deux longs murs de pierre. De là, notre vue portait sur l'ensemble de l'espace et nous pouvions surveiller les deux points d'entrée situés à gauche et à droite du mur opposé. En cas de conflit rapproché nous

pouvions aussi nous replier à l'intérieur de la pyramide. Bien habile celui qui pourrait alors nous en déloger. Je lançai mon sort de protection une fois en place et m'envolai en direction des mystérieux voyageurs. Ces derniers n'avaient pas perdu de temps puisqu'ils s'étaient déjà déployés de part et d'autres du monument. Leur intention de nuire ne faisait plus aucun doute. Chaque individu était équipé d'une arbalète et d'un sabre de couleur inquiétante. Je me rapprochai pour confirmer mes doutes à savoir que chacune des lames était recouverte d'orichalque, de même que les carreaux enclenchés dans les arbalètes. Les laisser faire revenait à courir au massacre. Il fallait absolument que je trouve une issue pour éviter l'affrontement. Mon premier réflexe fut de foncer sur le Soleil de l'individu le plus proche de moi mais ce fut une grave erreur car ces mortels étaient rompus au combat contre les néphilims. Ma proie me rejeta avec une facilité déconcertante avant de donner l'alerte. Nos ennemis donnèrent l'assaut dans la minute qui suivit et fondirent sur notre groupe comme un seul homme. Les carreaux plurent, Hassad et Föhen protégèrent Mélissandre du mieux qu'ils purent tout en se retranchant dans la pyramide. Je me précipitai dans leur sillage et réintégrai le corps de Mélissandre une fois à l'abri.

- Tout le monde va bien ?! Criaï-je, affolée.

- Bon sang non ! Hurla Föhen, Hassad est blessé !

Le Phénix était recroquevillé sur lui-même, le visage blême de douleur. Il avait reçu deux carreaux d'arbalète dans le dos.

- Ne les touche pas ! Hurlai-je à l'attention de mon ami qui amorçait déjà un geste pour ôter les projectiles, c'est de l'orichalque !

Je sentis aussitôt un mouvement furtif dans les éthers et passai instinctivement en vision élémentaire. Le Faune venait de quitter Albin qui s'affairait déjà à libérer le Phénix de la morsure du métal. Je me précipitai à mon tour au chevet du blessé. L'orichalque qui s'attaquait toujours à l'élément mineur d'un pentacle avait commencé à scléroser l'Eau du phénix. J'invoquai l'intégralité des flux d'eau environnants afin qu'ils nimbent le corps d'Hassad et régénèrent l'essence affaiblie puis m'attelai à la régénération des tissus humains.

- Tout va bien Hassad, le rassurai-je, tu es hors de danger.

Le Phénix acquiesça avant de fermer les yeux. Son corps et son pentacle aspiraient au repos.

- Je ne comprends pas pourquoi ils ont fondu sur nous de la sorte, dit Albin en secouant la tête, aucun soldat entraîné n'agirait comme ça, c'est insensé.

- Ils ont agi dans la précipitation, répondis-je, c'est ma faute, je suis navrée.

- Comment ça ?

- Quand j'ai vu qu'ils étaient tous équipés d'orichalque, armes incluses, j'ai paniqué. J'ai essayé de prendre possession de l'un d'eux afin d'éviter une confrontation mais j'ai échoué. Ils ont attaqué quand ils ont compris qu'ils étaient repérés.

A peine avais-je fermé la bouche qu'un raz de marée terrestre m'expulsa de Mélissandre et me fit traverser le mur de pierre situé derrière moi. A la brillance prise par les éthers, je compris que le Faune était hors de lui.

- Une action collective et coordonnée hein !!! Rugit-il dans notre langue ancestrale, c'est bien ça comme que tu l'appelles !!!

La fulgurance et la violence de son attaque m'avaient tétanisée. Je le laissai faire sans répondre, consciente de la gravité de mon erreur. Nous parcourûmes plusieurs centaines de mètres à travers les champs telluriques avant que le Faune ne se calme de lui-même. Nous étions en plein désert lorsqu'il se décida enfin à me lâcher. La brillance émeraude de son Métamorphe finit par s'estomper mais il me toisait encore d'un regard mauvais.

- J'ai eu tort, murmurai-je en me tassant sur moi-même.

Je pris volontairement une position de soumission afin de lui signifier qu'il était dans ses droits et que j'acceptais son jugement. Après tant de mois passés auprès de lui j'avais appris à apaiser sa colère. Le Faune était l'équivalent d'un félin dominant qui s'attend à ce que les individus de sa meute reconnaissent son autorité. Malheureusement pour lui, la seule créature de sa meute avait presque autant d'égo que lui et lui tenait tête la plupart du temps. En cet instant pourtant, je cherchais le pardon et le mieux à faire dans ce cas-là était de reproduire un comportement qui parlait à sa nature. Gaïa soit louée, il accepta mes excuses avant que je n'eus à rouler sur le dos pour lui offrir mon ventre ou ma gorge, soumission ultime que ma Mandragore n'aurait d'ailleurs sans doute jamais autorisé. Nous rejoignîmes ensuite nos frères dans le plus grand silence. En rentrant par l'esplanade nous trouvâmes nos ennemis assis en cercle autour du feu magique que nous avions invoqué. Ils discutaient tranquillement tout en se partageant notre repas. Nous passâmes au travers du groupe et pénétrâmes dans la pyramide où nous

réintégrâmes nos simulacres. *"Mais où étiez-vous donc ?"* Me susurra Mélissandre *"Nous nous sommes fait du souci"*. Je la rassurai en lui indiquant que mon différend avec Föhen était réglé, ce qui n'était pas complètement vrai à en juger par la froideur de son regard.

- Les Mystères sont sous l'effet du sort de Gaïa, dit-il à l'intention d'Hassad, si nous voulons fuir c'est maintenant ou jamais.

- Il faut tuer ces hommes.

- Ce n'est pas nécessaire, intervins-je, ils sont inoffensifs, il nous suffit de traverser l'esplanade, prendre les chevaux et mettre un maximum de distance entre eux et nous avant demain matin.

- Pour qu'ils avertissent leurs supérieurs et que nous ayons toute l'Arcane à nos trousses ? S'insurgea le Phénix, pas question ! C'est un groupe d'éclaireurs, les Mystères en ont beaucoup d'autres qui ratissent la vallée du Nil. Si nous ne tuons pas ces hommes maintenant, ce sont nos têtes qu'ils exhiberont demain.

- Tu as raison, répliqua le Faune, mais comment éviter la zone d'action du sort ?

- Seule une attaque à distance peut fonctionner, fit remarquer Hassad.

- Nous n'avons que nos sabres et les arbalètes de nos ennemis gisent à leurs pieds, répondis-je, impossible d'aller les chercher sans être affectés par le sort.

- Faut-il un contact terrestre pour que le sort fonctionne ? Reprit Hassad.

- Nous l'ignorons, lui répondit Föhen, pourquoi ?

Hassad nous offrit son sempiternel sourire énigmatique puis quitta son simulacre. Le Phénix pris son envol et plana un moment au-dessus

de nos têtes avant de fondre sur une première victime qui se mit à hurler. La structure éthérée du Phénix ne lui permettait pas d'emporter sa proie aussi se contenta-t-il de maintenir ses serres à hauteur de sa tête. Si le Feu du Pyrim ne brûlait pas à proprement parler les chairs humaines, il n'en administrait pas moins d'importants dommages invisibles à l'œil nu. A en juger par l'intensité des cris qui s'échappaient de la gorge du malheureux, la douleur infligée devait être insupportable. Ses compagnons ne prirent d'ailleurs pas le risque de la connaître et préférèrent s'enfuir à toutes jambes. Nous les poursuivîmes et les éliminâmes jusqu'au dernier. C'est avec la plus grande difficulté que je m'exécutai car mes victimes étaient encore sous l'effet du sort lorsque je leur transperçai le cœur. Tuer un homme qui vous regarde avec incrédulité n'est pas une chose facile. J'avais beau me persuader qu'ils étaient les descendants des assassins de mon frère, leur regard dénué de malveillance m'avait brisé le cœur. Je rejoignis mon cheval en affichant un masque de froideur pour ne pas attiser la colère du Faune qui avait lui-même exécuté nos ennemis sans le moindre remords.

